

# Présentation I

## Penser symboliquement l'animal

**Élisabeth MOTTE-FLORAC**  
mflorac@univ-montp1.fr

**Edmond DOUNIAS**  
edmond.dounias@ird.fr

« Dis-moi comment tu penses que l'animal pense et je te dirai comment tu penses l'homme et la société. » (Labarrière 2000 : 107)

Chaque société attribue à l'animal, sauvage ou domestique, gros ou petit, rampant, courant, nageant, volant... « des intérêts, des motivations, des besoins, des façons de penser, des traits de caractère, etc. », comme le donne à voir L. Mauz (2002 : 46) à propos du loup. La façon de penser l'animal semble révélatrice de la façon dont une population approche l'humanité, pense son état de société, envisage son devenir. Les textes qui vont suivre nous permettent, en voyageant dans l'espace et dans le temps, d'explorer diverses façons de penser l'animal parmi des sociétés urbaines ou rurales, de chasseurs, pêcheurs, cueilleurs, cultivateurs, pasteurs...

Dans l'intimité de l'approche du réel, parfois dans un jeu de miroir particulièrement intéressant entre auteur ou scientifique et société étudiée, le jeu des activités mentales se fait jour ; domaine particulièrement riche et en constante évolution depuis que les programmes d'étude sur l'Intelligence Artificielle ont relancé les débats sur le mécanisme de l'esprit (cf. Dortier 1999). Parmi ces formes de pensée activées, on voit l'intérêt de l'auteur se porter plus particulièrement sur l'une ou l'autre, celle, analytique qui s'attache à examiner l'identité "objective" du monde concret, celle, "globale" qui établit des relations et dégage des lois, mais aussi et surtout celle, symbolique, qui donne un sens (signification et orientation) à la complexité du monde, qui perçoit ce qui est derrière la forme pour révéler son sens caché, qui, comme l'écrit M. Eliade (1952), est « consubstantielle à l'être humain ». Lors d'une action symbolique (et, à l'exception de l'action réflexe, toute action peut être considérée comme symbolique), le cerveau convertit une donnée sensorielle en une "représentation mentale", faisant intervenir logique et intuition (cf. Bourdeau 1999) dans leur "compréhension" et leur organisation.

« À chaque fois, en effet, d'autant de science que nous soyons bardés, c'est à une herméneutique qu'il convient de se livrer en prenant le symbole comme son

propre horizon, dans son contexte singulier, selon les conditions particulières d'apparition qui sont sans cesse les siennes. Sans compter que dans une interprétation jungienne par exemple (...) tout archétype est toujours susceptible, selon les lieux et les époques de se manifester sous de multiples symboles, tous différents les uns les autres – de la même façon qu'un symbole apparemment identique peut renvoyer à son tour à plusieurs archétypes. Tout devient alors affaire d'évaluation, de sympathie, d'intuition autant que de considération rationnelle du tissu dans lequel tel symbole se détache.» (Cazenave 1996 : VIII)

Plusieurs auteurs nous entraînent dans ce réseau complexe où se combinent idées, concepts et mots, où les différents processus de perception, interprétation, représentation, création... se suivent, se superposent et s'associent. Et parce que caractère individuel et caractère social sont nécessaires à l'existence des systèmes symboliques<sup>1</sup>, ils nous engagent aussi dans le parcours particulièrement chaotique et difficile de l'émergence de ces systèmes, nous amenant parfois à démêler de l'amont à l'aval et de l'aval à l'amont, des fondements de la pensée à ses activations sociales et culturelles et retour (sur un mode souvent en spirale), la charge symbolique d'un animal et ses fonctions symboliques.

C'est par la pensée analytique du double étranger qu'est le scientifique occidental en terre malgache, qu'Enzo FUCHS et Martin W. CALLMANDER (*Les Caméléons à Masoala. Une clef de lecture ethnozoologique des relations société-environnement dans le Nord-Est de Madagascar*) abordent le caméléon, ce reptile "insolite" et questionnent le rôle clef qu'il joue dans la pensée traditionnelle malgache. Objet concret de l'univers biologique, cette espèce (non "clef de voûte" mais "marginale") est support d'un savoir zoologique (observation et catégorisation). Occupant une place particulière dans la classification des choses du monde vivant, elle est instrument de symbolisme, support d'enjeux philosophiques et religieux car part de tangible, elle conduit à l'intangible.

C'est aussi à un double regard sur le milieu naturel que nous convie Hideaki TERASHIMA (*Le statut des oiseaux dans le monde naturel des chasseurs-cueilleurs de forêt d'Ituri (République Démocratique du Congo)*). L'objet n'est plus terrestre mais aérien, n'est plus une "espèce" mais un groupe d'animaux : les oiseaux. Ces derniers suscitent curiosité et fascination chez les scientifiques comme chez les Pygmées d'Afrique équatoriale, qui les définissent à partir de trois de leurs caractéristiques : capacité à voler, langage sifflé, relative tolérance au voisinage de l'homme. Cette pensée catégorielle les conduit à leur conférer un statut différent de celui des animaux terrestres, en particulier des mammifères. Cet "étranger" sans valeur matérielle et au caractère ambivalent qu'est l'oiseau, peut quitter le monde terrestre et aller à la rencontre de puissances surnaturelles, investi de valeurs

<sup>1</sup> Comme le rappelle Y. Tardan-Masquelier (1997 : 2145), « Une réalité n'est pas, d'elle-même, symbolique ; elle ne le devient que du fait d'un individu ou d'un groupe qui lui donnent une valeur spécifique, un indice éminent, le distinguant de l'ensemble des "choses" ou des "êtres" ».

symboliques. La puissance de ces dernières est inversement proportionnelle à l'intérêt nutritionnel de l'espèce.

Le double exercice d'observation et de classification auquel nous convie Lucienne STRIVAY (*La chauve-souris et l'hirondelle. Le lait et le sang*), nous permet d'approcher un animal hors norme, la chauve-souris. Dans ses modes d'appropriation et de mise en ordre conceptuelle et symbolique du monde, l'homme a du mal à attribuer une place à cette "anomalie" qui appartient tout à la fois aux univers aérien et chtonien, qui est proie et prédateur, qui vole le sang et donne le lait. L'imaginaire autour de sa création se conçoit en miroir de celle de l'hirondelle. Sans manichéisme, lieux, moments, qualités qui se répartissent, s'excluent ou se recouvrent, entre l'hirondelle et la chauve-souris, dessinent le partage du jour et l'alternance des saisons, et par analogie, les orientations du sacré et du social.

Vladimir RANDA (*Animaux symboliques : la part de l'expérience naturaliste dans l'imaginaire inuit*) nous permet de poser un regard inuit sur l'animal sauvage qui déconcerte par ses attitudes, par ses réactions, celui qui reste un mystère, une interrogation. Dans cette société où l'animal, source de subsistance quasi unique, est omniprésent, où la séparation entre humanité et animalité est perméable, l'observation naturaliste est primordiale. C'est sur elle que se fonde un imaginaire sans limite, semble-t-il. Certaines de ses manifestations comme la représentation, la parole, la mise en actes, sont abordées ici à travers plusieurs espèces à fort potentiel symbolique qui se détachent du reste de la faune sans pour autant pouvoir être qualifiées de "clef de voûte" et sont classées dans des catégories inhabituelles, celles des animaux dits "pénétrants", des animaux nés dans des "oeufs de la terre", des animaux tombés de la voûte céleste.

Le hasard des contributions nous amène à entrer d'un même pas dans les domaines de l'animal "de civilisation", de l'animal "clef de voûte" et de l'animal domestique, celui qui permet à l'homme de se forger une identité, parfois un prestige, celui qui est un reflet de sa maîtrise sur l'animal et plus généralement de son traitement d'autrui (Haudricourt 1962). Avec Micheline LEBARBIER (*Coursier magique ou passeur maléfique. Quelques représentations du cheval dans l'imaginaire traditionnel roumain*), c'est le cheval, l'une des grandes "figures" animales (souvent associée à la figure humaine), que nous découvrons en Roumanie du Nord, support de projections anthropomorphiques multiples. Pilier de la vie agricole, animal de trait doté d'attributs extraordinaires, il y est considéré comme passeur entre monde ordinaire et monde "autre". Si des entités féminines maléfiques peuvent prendre son apparence, des entités-chevaux peuvent, à l'inverse, prendre forme humaine. Leurs correspondants humains sont des jeunes gens liés à l'univers des semi-dieux cavaliers.

En restant dans les mêmes contrées, c'est à l'animal le plus dépendant de l'homme, le mouton, que s'intéresse Marianne MESNIL (*Le mouton, "animal clef de voûte" des Balkans ?*). Ayant dominé le paysage des régions carpato-balkaniques depuis la plus haute antiquité, il est la "figure" centrale du pastoralisme local. Il suscite des effets d'ordre non seulement économique, social, mais aussi culturel, au sens anthropologique du terme, en quoi il occupe une position d'"animal de civilisation".

Isabelle BIANQUIS (*Mongolie : des cinq "espèces" de bétail... à la mise en ordre du monde dans une population d'éleveurs*) nous permet d'envisager la question de l'espèce "clef de voûte" non plus en s'attachant à la notion d'espèce qui pose un problème évident dans sa pertinence même, mais en étudiant l'entité que constituent les cinq "espèces" de bétail sur lesquelles reposent la vie matérielle, sociale et religieuse d'éleveurs mongols.

Comme nous le donnent à voir ces différentes approches, la réflexion sur la pensée symbolique ne peut être dissociée de manifestations concrètes et pratiques. Idéel et matériel ne peuvent être désolidarisés. C'est pourtant ce que nous nous permettrons de faire dans les chapitres qui vont suivre. Tout en reconnaissant le caractère scandaleux d'un tel acte, nous aborderons séparément trois manifestations de la pensée symbolique : la représentation, la mise en parole et la mise en actes.

## Références bibliographiques

BOURDEAU M., 1999 — *Pensée symbolique et intuition*. Paris, Presses Universitaires de France, coll. Philosophies 123, 127 p.

CAZENAVE M. (dir.), 1996 — *Encyclopédie des symboles*. Paris, Le Livre de Poche, coll. Encyclopédies d'aujourd'hui, 818 p.

DORTIER J.-F. (éd.), 1999 — *Le cerveau et la pensée. La révolution des sciences cognitives*. Auxerre, Sciences Humaines.

ÉLIADE M., 1952 — *Images et symboles*. Paris, Gallimard, 239 p.

HAUDRICOURT A.-G., 1962 — Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui. *L'homme*, 2 (1) : 40-50.

LABARRIÈRE J.-L., 2000 — Raison humaine et intelligence animale dans la philosophie grecque. *Terrain*, 34 - *Les animaux pensent-ils ?* : 107-122.

MAUZ I., 2002 — *Gens, cornes et crocs. Relations hommes-animaux et conceptions du monde, en Vanoise, au moment de l'arrivée des loups*. Thèse de l'École Nationale du Génie Rural, des Eaux et des Forêts, Paris, 513 p.

TARDAN-MASQUELIER Y., 1997 — "Le langage symbolique". In Meslin M., Rosa J.-P. (éds) : *Encyclopédie des religions, vol. 2, Thèmes*, Paris, Bayard : 2145-2162.

# Introduction I

## Thinking of animals symbolically

**Élisabeth MOTTE-FLORAC**  
mflorac@univ-montp1.fr

**Edmond DOUNIAS**  
edmond.dounias@ird.fr

« Tell me how you think animals think and I will tell you how you think of man and society. » (Labarrière 2000: 107)

Each society attributes to animals, wild or domestic, large or small, crawling, running, swimming, flying... « interests, motivations, needs, ways of thinking, character traits, etc » as shown by L. Mauz (2002: 46) for wolves. How animals are thought of seems to reveal any given population's approach to humanity, the state of their society, their future. The texts that follow allow us, by traveling through space and time, to explore the various ways of thinking of animals among urban or rural societies in the intimate and shared ways of hunters, fishermen, gatherers, farmers, herders... In the intimacy of one's approach to reality, sometimes in an especially interesting reflective setup between authors or researchers and the societies under study, the mental mechanisms are brought to light; a particularly rich domain in constant evolution ever since Artificial Intelligence study programs revived the debate on thought processes (*cf.* Dortier 1999). Among the thought forms activated, one sees the authors' interest turn more particularly towards one or the other, either analytical, geared towards examining the 'objective' identity of the real world, or 'global', aiming to establish relationships and laws, but also, above all, symbolic, which gives meaning (significance and orientation) to the world's complexity, which perceives what lies behind a form to reveal its hidden meaning, which, as M. Eliade (1952) put it, is 'consubstantial with humans'. During symbolic action (with the exception of reflexive action, all action could be considered symbolic) the brain converts sensorial data into a 'mental representation', calling upon logic and intuition (*cf.* Bourdeau 1999) in their 'understanding' and their organization.

« Every time, in fact, however much science we are immersed in, one ought to undertake a hermeneutic by considering the symbol as one's own horizon, in its singular context, according to the particular conditions of appearance which are

incessantly its own, not to mention that in a Jungian interpretation for example (...) archetypes are always prone, depending on the time and place, to manifesting themselves as multiple symbols, all different from one another—just as an apparently identical symbol can refer in turn to several archetypes. Everything thus becomes as much a question of evaluation, sympathy, intuition, as rational consideration of the fabric from which the symbol detaches itself. » (Cazenave 1996: viii, translated by MD)

Several authors draw us into this complex network where ideas, concepts and words combine, where the different processes of perception, interpretation, representation, creation... follow each other, superimpose themselves and link themselves together. And because individual and social characteristics are necessary to the existence of symbolic systems<sup>2</sup>, they also lead us down the particularly chaotic and difficult path of the emergence of these systems, sometimes forcing us to disentangle, above from below and below from above, from the foundations of thought to its social and cultural activations and back (often in spiral mode), an animal's symbolic charge and functions.

It is through the analytic thought of a double foreigner incarnated by the Western scientist in Malagasy land, that Enzo FUCHS and Martin W. CALLMANDER (*Chameleons in Masoala. An ethnozoological reading grid to discern certain aspects of the society-environment relation in North-East Madagascar*) approach the chameleon, that “unusual” reptile, and question the key role it plays in traditional Malagasy thinking. A concrete object of the biological universe, the species (not ‘keystone’ but ‘marginal’) is the medium of zoological knowledge (observation and categorization). Occupying a special place in the classification of living beings, it is an instrument of symbolism and the medium of philosophical and religious stakes as, partly tangible, it leads to the intangible.

Hideaki TERASHIMA (*The status of birds in the natural world of the Ituri forest hunter-gatherers*) also invites us to look at the natural world from a double perspective. The object is no longer terrestrial but aerial, is no longer a ‘species’ but a group of animals: birds. The latter arouse curiosity and fascination in both scientists and equatorial African Pygmies who define them according to three of their characteristics: the ability to fly, whistled language, and relative tolerance for the presence of humans. This categorical thinking leads them to confer upon birds a status different from that of terrestrial animals, especially mammals. A ‘stranger’, without material worth but with a highly ambivalent character, the bird has the ability to leave the terrestrial world and join the supernatural powers invested with symbolic worth. The powers of the symbolic values being inversely proportionate to the nutritional worth of the species.

The dual exercise of observation and classification to which we are invited by Lucienne STRIVAY (*The bat and the swallow. Milk and blood*), allows us to

---

<sup>2</sup>

As Y. Tardan-Masquelier (1997: 2145, translated by MD) reminds us, « Reality is not, in itself, symbolic; it only becomes so when an individual or group gives it a specific meaning, a prominent key, distinguishing it from all other ‘things’ or ‘beings’ ».

approach an unusual animal, the bat. In his appropriation modes and manner of ordering the world both conceptually and symbolically, man has difficulties ascribing a place to this 'anomaly', which belongs both to the aerial and chthonian universes, which is both prey and predator, which steals blood and gives milk. The imaginary universe surrounding its creation is conceived of as the mirror image of that of the swallow. Without manichaeism, places, moments, qualities, which are divided up, which exclude or include each other, between the swallow and the bat, establishing the division of the day and the alternations between seasons and, by analogy, the orientations of what is sacred and what is social.

Vladimir RANDA (*Symbolic animals and naturalist experience among the Inuit*) shows us wild animals as seen through Inuit eyes; animals, which disconcert by their attitudes, reactions, that remain a mystery, a question. In their society where animals, practically the only food source, are omnipresent, where the separation between mankind and animals is porous, naturalist observation is primordial. They seem to be the basis for an unlimited imaginary world. Some of its manifestations, such as in representations, speech, skits, are broached here through several potentially highly symbolic species, which stand out from the rest of the fauna, although not to the extent that they could be called 'keystone', and which are put into unusual categories, those of so-called 'penetrating' animals, animals born from 'earth eggs', animals fallen from the heavens.

This wandering among the different contributions takes us, with the same gait, to the domains of 'civilization' animals, 'keystone' animals, and domestic animals, those that allow men to forge themselves an identity, that sometimes bring prestige, that reflect man's mastery over animals and more generally reflect his treatment of others (Haudricourt 1962). With Micheline LEBARBIER (*Magical charger or evil smuggler. Some horse figures in the traditional Rumanian imaginative world*) it is the horse, one of the great animal 'figures' (often associated with human figures), basis for multiple anthropomorphic projections that we discover in Northern Rumania. Pillar of agricultural life, draft animal with extraordinary abilities, it is there considered a ferryman between the ordinary world and the 'other' world. Just as malevolent female entities can assume its shape, so can horse-entities assume a human shape. Their human correspondents are youths linked to the universe of semi-god riders.

Remaining in the same geographical area, Marianne MESNIL takes an interest in the animal most dependent on man: the sheep (*Sheep, 'keystone animal' of the Balkans?*). Having dominated the Carpathian-Balkan landscape since the highest antiquity, it is the central 'figure' in the local pastoralism. Its effects are not only economic and social but also cultural, in the anthropological sense of the term, whence it occupies a position of 'civilizing animal'.

Isabelle BIANQUIS (*Mongolia: from five 'species' of cattle... to a world order in a population of herders*) raises the question of 'keystone' species not by tackling the notion of 'species', which is obviously problematic through its very pertinence, but by studying the entity constituted of the five cattle 'species' upon which rest the material, social and religious aspects of the Mongolian herders' lives.

<sup>2</sup>As seen through these different approaches, reflections on symbolic thought cannot be separated from concrete and practical manifestations. The ideal cannot be untied from the material. However, that is exactly what we shall take the liberty of doing in the following chapters. While recognizing the scandalous dimension of such an act, we will broach separately three manifestations of symbolic thinking: representation, discourse and actions.

## References

BOURDEAU M., 1999 — *Pensée symbolique et intuition*. Paris, Presses Universitaires de France, coll. Philosophies 123, 127 p.

CAZENAVE M. (dir.), 1996 — *Encyclopédie des symboles*. Paris, Le Livre de Poche, coll. Encyclopédies d'aujourd'hui, 818 p.

DORTIER J.-F. (éd.), 1999 — *Le cerveau et la pensée. La révolution des sciences cognitives*. Auxerre, Sciences Humaines.

ÉLIADE M., 1952 — *Images et symboles*. Paris, Gallimard, 239 p.

HAUDRICOURT A.-G., 1962 — Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui. *L'homme*, 2 (1) : 40-50.

LABARRIÈRE J.-L., 2000 — Raison humaine et intelligence animale dans la philosophie grecque. *Terrain*, 34 - *Les animaux pensent-ils ?* : 107-122.

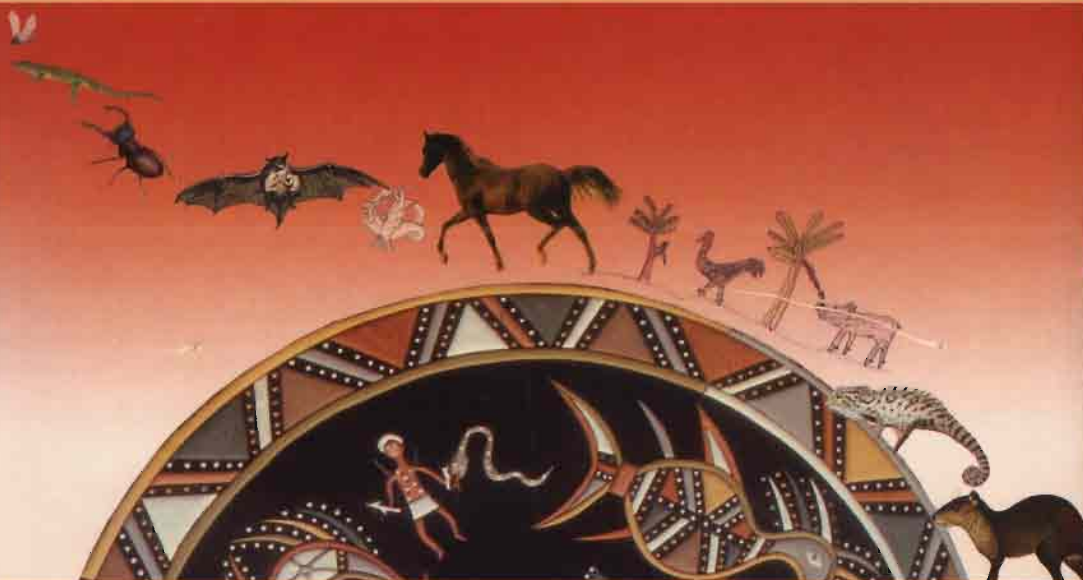
MAUZ I., 2002 — *Gens, cornes et crocs. Relations hommes-animaux et conceptions du monde, en Vanoise, au moment de l'arrivée des loups*. Thèse de l'École Nationale du Génie Rural, des Eaux et des Forêts, Paris, 513 p.

TARDAN-MASQUELIER Y., 1997 — "Le langage symbolique". In Meslin M., Rosa J.-P. (éds) : *Encyclopédie des religions, vol. 2, Thèmes*, Paris, Bayard : 2145-2162.



# Le symbolisme des animaux

L'animal, clef de voûte de la relation  
entre l'homme et la nature ?



## *Animal symbolism*

*Animals, keystone in the relationship  
between Man and Nature?*

Éditeurs scientifiques

**Edmond Dounias**

**Élisabeth Motte-Florac**

**Margaret Dunham**

colloques

et

séminaires

Ouvrage issu du colloque  
*Le symbolisme des animaux*  
Villejuif, 12-14 novembre 2003

# **Le symbolisme des animaux**

L'animal, clef de voûte de la relation  
entre l'homme et la nature ?

## ***Animal symbolism***

*Animals, keystone in the relationship  
between Man and Nature?*

---

Éditeurs scientifiques

Edmond Dounias, Élisabeth Motte-Florac, Margaret Dunham

**IRD Éditions**

INSTITUT DE RECHERCHE POUR LE DÉVELOPPEMENT

Collection Colloques et Séminaires

Paris, 2007

## **Conception et réalisation multimédia / *Multimedia design and creation***

Poisson soluble

## **Mise en page version PDF / *PDF layout***

Élisabeth Motte-Florac et Edmond Dounias

## **Maquette de couverture / *Cover artwork***

Michelle Saint-Léger

## **Coordination / *Coordination***

Élisabeth Lorne

## **Photos de couverture / *Frontpage photos***

*Agouti* (Marie Fleury, figure 1)

*Basilic* (Anne Behaghel-Dindorf, figure 23)

*Caméléon panthère* (Enzo Fuchs & Martin W. Callmander, photo 3)

*Chauve –souris. Une “bonne mère”* (Lucienne Strivay, figure 8)

*Cheval* (site Internet <http://lechevalgagnant.chez-alice.fr>)

*Ciel de case wayana* (Marie Fleury, photo 9)

*Dessin de Lahi* (Edmond Dounias [dessins d'enfants], figure 13)

*Gecko géant de Madagascar* (Enzo Fuchs & Martin W. Callmander, photo 9)

*Lucane cerf-volant* (Yves Cambefort, figure 2)

*Moustique. Gravure en eau-forte d'André Meyer* (Cécilia Claeys-Mekdade & Laurence Nicolas, figure 1)

*The basilisk* (Anne Behaghel-Dindorf, figure 22)

## **Fond d'écran / *CD-ROM wallpaper***

*Table divinatoire (devin par la souris)* (Marc Egrot, figure 1)

## **Fond sonore / *Background music***

*Chant nocturne baka en forêt du sud Cameroun* (Edmond Dounias 1994)

La loi du 1er juillet 1992 (code de la propriété intellectuelle, première partie) n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans le but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1<sup>er</sup> de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon passible des peines prévues au titre III de la loi précitée.

*All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise, without the prior permission of the copyright holders.*

© IRD, 2007

ISSN : 0767-2896

ISBN : 978-2-7099-1616-5